

Théâtre

Public

Montreuil

L'ŒIL nu

Maud Blandel

Danse

Du 23 au 30 novembre 2024

TPM

L'Œil nu

En associant un phénomène d'astrophysique à la mort de son père, la chorégraphe Maud Blandel expérimente de nouveaux modes de composition du mouvement. Sur le plateau, elle lance six interprètes dans une danse céleste, sorte de cavalcade intimiste et bouleversante.

Avec *L'Œil nu*, Maud Blandel signe une véritable déflagration intérieure. En traduisant les principes de rotation, de gravité ou de périodicité sur le plateau, elle transforme l'espace scénique en terrain d'observation. Face à un corps – stellaire, physique ou collectif – qui dégénère, que perçoit-on réellement ?


Pour incarner ce questionnement, six interprètes occupent la scène dans une explosion de mouvements. Pareilles aux circonvolutions de la mémoire, les amples spirales de la danse entrent en résonance avec la création sonore.

Du 23 au 30
novembre 2024

Du mar. au ven. à 20h
Sam. 23 à 21h
Sam. 30 à 18h
Dim. à 17h
Relâche le lundi

Durée 1h
Dès 12 ans
Salle Jean-Pierre
Vernant

Dans le cadre du
Festival d'Automne et
avec le Centre culturel
suisse. On Tour

Festival d' 
Automne

Spectacle créé à
l'Arsenic (Lausanne)
en avril 2023

Entretien avec Maud Blandel

Comment passez-vous d'un événement intime, violent, traumatique, au phénomène astrophysique des pulsars ?

C'est plutôt l'inverse qui s'est passé ! Pour faire brièvement la genèse du projet, je veux préciser qu'au départ il y a la découverte d'une œuvre musicale, *Le Noir de l'étoile*, de Gérard Grisey, compositeur de musique électroacoustique, dans le courant de l'écriture spectrale. Une pièce écrite pour six instrumentistes des Percussions de Strasbourg — d'où ici les six interprètes. J'avais déjà travaillé à la traduction de pièces musicales dans mes deux pièces précédentes, *Diverti menti* en 2020, à partir de Mozart, et *Double septet*, à partir de Steve Reich, en 2021. Quand j'ai découvert, cette pièce sur la poésie des pulsars, ces objets célestes qui se forment après l'explosion du cœur d'une étoile, cela m'a énormément touchée.

J'ai immédiatement fait la connexion avec le souvenir de la mort de mon père, mais il m'a fallu du temps pour assumer que ce qui me mettait en mouvement ici relevait avant tout de l'intime et non du formel. Quand je me suis mise à travailler toute seule en studio, d'autres d'événements sont venus réveiller des inquiétudes très profondes et j'ai compris que

c'était sur cette association que je voulais travailler. J'ai donc fait table rase du projet de départ: de l'œuvre de Gérard Grisey aujourd'hui il ne reste rien, mais c'est elle qui m'a amenée à l'événement intime, et non l'inverse. Au moment où une étoile s'effondre, sous l'effet de deux forces contraires, on parle de « matière dégénérée », cette notion m'a interpellée et ramenée à des questions enfouies. Quand mon père s'est suicidé de deux balles dans le cœur, il n'est pas mort tout de suite : ainsi, qu'est-ce qu'un cœur qui continue de battre alors qu'il vient d'exploser et, surtout, que se passe-t-il avant ? comment on en arrive là ? Qu'est-ce que c'est que de perdre l'équilibre ? Qu'est-ce que l'instabilité psychique ?

Est-ce la perpétuation sans fin de ces questions dans votre mémoire qui traverse la pièce ?

Quand mon père s'est suicidé, j'avais 2 ans et demi, j'étais présente dans la maison, j'en ai le souvenir sonore. Dans *L'Œil nu*, je dis « je n'ai rien vu, j'ai entendu », or, bien sûr, j'ai superposé des images mentales au son perçu. Le fait d'être si jeune au moment des faits, de ne pas avoir accès à la parole et que l'on m'ait raconté maintes fois l'événement,

cela a fait que j'ai associé des images qui ne sont pas les miennes. Dans le cas d'un suicide, il y a une sorte d'amnésie de la famille, tu ne peux pas recomposer le récit, tu vis avec les trous... Cette pièce n'est pas guidée par un souci réaliste, il s'agit plutôt d'explorer comment fonctionne la mémoire, la part fantasmée — je parle souvent d'aberration — et comment on remplit ces trous avec des choses qui sont construites par l'imaginaire.

Le rapport à la mémoire passe beaucoup par la création sonore et musicale de la pièce...

Oui, la matérialisation de cette question-là est portée en grande partie par le son, un peu aussi par le texte. Et comme j'ai cette dissociation entre ce que j'ai entendu et ce que j'ai vu/pas vu et que, par ailleurs, la dissociation est une approche que j'aime travailler sur le plan scénique, l'idée de la pièce c'est de mettre en parallèle une matière sonore porteuse de mémoire et une activité au plateau qui a priori n'est pas connectée mais qui, à force, va trouver des connexions, qu'elles soient rythmiques ou, au bout d'un moment, imagées.

Comment s'est faite la création sonore ? On entend au départ la bande-son d'un dessin animé, dont on comprendra plus tard le rapport avec l'événement...

Ce n'est pas le son du dessin animé que je regardais ce soir-là (celui-ci je l'ai oublié), mais c'est le son typique des Looney toons qui étaient diffusés à la télévision à la fin des années 1980, et que j'ai regardés en boucle quand j'étais petite. La matière cartoon choisie pour la pièce est une incessante dispute entre Bugs Bunny et Daffy Duck qui - pris sous le feu des chasseurs - se demandent s'il est l'heure de la chasse au lapin ou au canard. Elle permet ainsi de poser une situation sonore, puis très vite de créer du trouble en orientant l'écoute sur le nombre dingue de détonations que contient ce dessin animé.

La création sonore s'est faite à trois, en collaboration avec Denis Rollet et Flavio Virzi, à partir de deux instruments. Denis Rollet, qui travaille les bandes magnétiques avec des magnéto cassettes ou des appareils Revox, a développé toute une technique entre deux Revox où il tire une grande bande avec une mise en boucle sur laquelle vont venir s'enregistrer d'autres boucles, dans un mouvement permanent qui inscrit et efface à plusieurs reprises, créant ainsi de multiples couches et résidus, ce qui produit la matérialité du son. Sur toute la première

partie, qui est plus de l'ordre du paysage, ce qu'on entend c'est ce qui reste du dessin animé une fois qu'on en retient seulement certaines fréquences. La matière est alors complètement déréalisée, pleine de sons et voix fantômes. La partie rythmique, ensuite, vient de la guitare électrique, ça a été le travail développé avec Flavio, qui est plus de l'ordre du sampling, associé à un travail de composition pour traduire mélodiquement et rythmiquement ces samples. Ce qu'on a cherché avec Flavio, qui affectionne particulièrement la complexité rythmique, c'est une écriture de la rupture, de l'instabilité. Rien dans la pièce ne s'installe, jamais...

Comment s'est écrit le mouvement de la pièce ?

Pour la première partie, on a cherché à donner corps à une constellation et pour ça le jeu de pétanque est venu assez vite. Les changements d'échelle sont importants dans la pièce : l'infiniment grand, le tout petit, le micro, le macro... au niveau individuel et collectif. Le jeu de pétanque offrait la possibilité ludique de dessiner une constellation et d'introduire ce rapport entre deux corps par quoi passe l'essence de ma danse. Nous nous sommes amusés, avec ce motif, à traduire différents principes : s'organiser par rapport à un centre, déplacer

un groupe... les danseurs prennent tour à tour le centre, remettant sans cesse en jeu leur responsabilité par rapport au groupe tandis que la rotation est constante. Mener, emmener, malmener, comment déplacer un groupe, comment relancer, contracter, dilater... tout cela s'est travaillé au fil de la pratique. Ça n'est pas écrit. Il y a des rendez-vous dans l'espace, des repères, mais la constellation de départ change chaque soir, c'est très ouvert, c'est de la composition instantanée. Lors de la seconde partie, quand la guitare et les voix samplées entrent en jeu, on change de langage : cela vient de la marche toujours, du transfert de poids - on ne bouge que parce qu'on chute - mais désormais la danse répond à une traduction rythmique de la musique. Les rapports sont écrits, ce sont désormais des duos autour desquels le groupe s'organise, mais là encore ces duos ne cessent de changer, rien ne dure, ce qui permet de tantôt flouter, tantôt rendre net nos principes d'organisation. Les danseurs jouent avec ces deux principales composantes: le rythme et les rapports. Tout ce qui relève des élans, des mouvements de bras, etc... n'est pas écrit: c'est de l'instant, c'est du live.

Extraits des propos recueillis par
Maïa Bouteillet pour la Sélection
Suisse en Avignon (SCH),
Festival d'Avignon 2023

Maud Blandel

Formée initialement à la danse contemporaine, puis à la mise en scène (Manufacture, Lausanne) et aux arts plastiques (HEAD, Genève), Maud Blandel élabore depuis 2015 ses propres pièces chorégraphiques. Singulier et physiquement engagé, chacun de ses travaux s'appuient sur une base musicale conceptuelle afin de mettre en corps et en forme divers phénomènes altérés par le passage du temps. Elle travaille ainsi sur la notion de corps sacrifié et la mise en spectacle du corps féminin (*Touch Down*, 2015), sur la folklorisation de pratiques de danse populaire (*Lignes de conduite*, 2018), sur la mise à mort du temps via un type de divertissement musical du XVII^e siècle appelé Divertimento (*Diverti Menti*, 2020). En parallèle de ses activités, elle collabore ou travaille comme assistante auprès d'artistes telles que Cindy Van Acker, Karim Bel Kacem, Heiner Goebbels ou encore Romeo Castellucci. Maud Blandel est artiste résidente à l'Arsenic (Lausanne), et est artiste accompagnée par Parallèle (Marseille).

L'Œil nu c'est :

- Près de 3 années de recherches, d'écriture et de maturation.
- 14 semaines de répétitions.
- 20 personnes qui ont travaillé à la construction et à la réalisation de ce spectacle créé en 2023.

Si le prix des places de spectacle est aujourd'hui raisonnable, c'est parce que le TPM est subventionné en tant que service public. Sans ce soutien financier des partenaires publics, le prix d'un billet reviendrait à 87 €.

Distribution et mentions

Mise en scène et
chorégraphie

Maud Blandel

Danseur-ses

Karine Dahouindji,
Oscar M. Damianaki,
Bilal El Had, Maya
Masse, Tilouna Morel,
Romane Peytavin

Création sonore

Flavio Virzi, Denis
Rollet, Maud Blandel

Création lumières

Daniel Demont,
Florian Bach

Régie son

Denis Rollet

Regard extérieur

Anna-Marija
Adomaityte

Costumes

Marie Bajenova

Administration

Anna Piroud
pour I L K A

Production et diffusion

Claudia Petagna pour
Parallèle

Production

I L K A

Production et diffusion

Parallèle,

Pratiques artis-
tiques émergentes
internationales

Administration

Alexandra Nivon
pour I L K A

Coproductions

Arsenic Centre d'art
scénique contem-
porain - Lausanne |
Pavillon ADC - Genève

& La Bâtie - Festival
de Genève | Bonlieu

Scène nationale

Annecy | Centre choré-
graphique national de

Caen en Normandie,
dans le cadre de l'Ac-
cueil-studio/Ministère

de la Culture | Avec
le soutien du Cndc -

Angers dans le cadre
des Accueil Studio

Avec le soutien de

l'État de Vaud | Ville
de Lausanne | Loterie
romande | Pro

Helvetia, Fondation
suisse pour la culture |
Fondation Ernst

Göhner | Pour-cent
culturel Migros

La compagnie I L K A

bénéficie d'un contrat de
confiance avec la Ville de
Lausanne - 2024-2027.

Maud Blandel est artiste
associée au Cndc -
Centre national de danse
contemporaine, Angers
ainsi qu'à Bonlieu - Scène
nationale d'Annecy.

Autour du spectacle

Lundi du récit **COMPLET**

Lundi 25 novembre de 18h30 à 21h30
Atelier d'écriture avec Maud Blandel

Causerie

Jeudi 28 novembre
Après la représentation, échangez
avec d'autres spectateur·rices
autour d'un verre.

Bientôt au TPM

Fugues

D'Élise Toïdé
Du 23 novembre au 21 février
Exposition photo

L'Éclipse

De Bajour — Leslie Bernard et
Matthias Jacquin
Du 04 au 20 décembre
Théâtre — Dès 14 ans
Artistes associé·es — Création 2024

Je voudrais parler de Duras

De Bajour — Katell Daunis et
Julien Derivaz
Du 09 au 16 décembre
Théâtre hors les murs — TPMob
Artistes associé·es

Édène

D'Alice Zeniter
D'après *Martin Eden* de Jack London
Du 15 au 26 janvier
Théâtre — Dès 14 ans
Création 2024

Tarifs & abonnement

Plein 26 €

Réduit 16 €

Habitant·es de Montreuil et de
Seine-Saint-Denis, abonné·es des
théâtres partenaires, plus de 65 ans

Super réduit 14 €

Moins de 30 ans, intermittent·es,
demandeur·ses d'emploi

Mini 8 €

Moins de 18 ans, étudiant·es,
personnes bénéficiaires des
minima sociaux, personnes en
situation de handicap et leur
accompagnateur·rices

Carnet 8 places 104 €

Seul·e ou à plusieurs, choisissez vos
spectacles au fur et à mesure de la
saison.

Pass 6 places 72 €

Seul·e ou à deux, choisissez vos
spectacles et les dates à l'avance.

Pass - 30 ans 24€

Choisissez 3 spectacles et profitez
d'un tarif de 8 € par spectacle.

Bar / restaurant

Pour boire un verre ou grignoter, La
Cantine vous accueille avant et après
la représentation.

TPM

Centre dramatique national
Direction Pauline Bayle
10 place Jean-Jaurès
01 48 70 48 90
theatrepublicmontreuil.com

Festival d'
Automne



CENTRE
CULTUREL
SUISSE
ON TOUR

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

